LA CURIOSITE SEXUELLE DES ARTISTES

Les circonstances de la vie ont fait que dès mes 13-14 ans j'ai décidé de rejeter une bonne partie des tabous hérités de mon éducation pour devenir un nudiste à part entière, capable d'assumer pleinement sa nudité devant d'autres personnes quelles que soient les circonstances.

Mon attitude nouvelle suscita de telles réactions de la part de mes copains d'école que je pris dès cet instant conscience de l'énorme curiosité sexuelle que les hommes pouvaient avoir les uns vis-à-vis des autres. Cette curiosité résultait d'une réaction saine, naturelle et légitime par rapport à une carences d'informations sexuelles correctes. Elle s'inscrivait dans le cours normal de l'apprentissage de la sexualité auquel la nature a voué tous les mammifères supérieurs mâles en faisant en sorte que, chez eux, rien en ce domaine n'est vraiment inné. Certaines expériences réalisées dans des zoos ont en effet montré qu'en l'absence d'une initiation sexuelle pratique les singes mâles n'avaient aucune idée de s'accoupler et s'effrayaient même des avances des femelles dont ils ne paraissaient pas comprendre les intentions.

Jeune lycéen, j'ai donc répondu positivement aux rares copains qui osèrent aller plus loin que les autres en m'avouant leur souhait de pouvoir explorer mon corps un peu comme un médecin aurait pu le faire. Je trouvai leur demande légitime et considérai qu'il ne fallait voir dans cela qu'une façon très saine d'apprendre ou de vérifier des choses essentielles qui ne leur avaient pas été communiquées par leurs parents. Tout se passa à chaque fois de façon très simple et naturelle, sans aucune ambiguïté, le but de ces copains étant simplement d'observer sans frein psychologique la manière dont j'étais fait et dont je réagissais au plaisir. Les comparaisons qu'ils purent faire ainsi avec eux-mêmes les rassurèrent quant à leur propre sexualité et leur permit dès lors de séparer le vrai des vantardises sexuelles qui se colportent via les blagues "salées" et la pornographie.

A 18 ans, le hasard me fit rencontrer un garçon de mon âge féru de photographie et qui rêvait de réaliser des nus artistiques. En suivant ma logique habituelle, je lui ai proposé mon aide et c'est donc chez ses parents -tous deux de formation artistique- dans une salle de jeux reconvertie pour la circonstance en studio photo, que j'ai participé à ma première véritable séance photos en nu intégral. Ce garçon avait demandé à son jeune frère de l'aider pour les éclairages et je me souviens très bien de leur embarras à tous les deux quand ils me demandèrent au bout d'un moment si j'accepterais de poser également pour quelques photos qui me montreraient en érection. Cette demande ne me surprit pas car j'aurais trouvé étrange que de telles photos ne s'inscrivent pas logiquement dans un ensemble de clichés artistiques dont le thème était la nudité masculine. Je fis donc très naturellement devant eux ce qu'il fallait que je fasse pour obtenir et conserver une érection. Nous étions occupés à réaliser ces clichés quand la grande soeur de ces garçons frappa à la porte. Elle était étudiante en dessin aux Beaux-Arts et, prévenue que nous étions là, elle demandait si elle pouvait profiter de l'occasion pour faire quelques croquis. Il y eut un bref conciliabule entre nous tous. Les deux frères se sentaient un peu obligés vis-à-vis de leur soeur et cette dernière qui avait un petit ami régulier, nous assura qu'elle

ne serait pas du tout embarrassée par ce que j'étais en train de faire et l'état dans lequel j'étais. Nous continuâmes donc à quatre dans la même perspective érotico-artistique jusqu'à ce que le jeune photographe estime qu'il pouvait s'arrêter. C'est alors que la jeune fille me pria d'accepter de poser pour un dessin érotique plus achevé et qui pourrait lui prendre, m'expliqua-t-elle, une petite heure. L'expérience me tenta et elle me pria donc de continuer à me donner du plaisir dans une position qui serait aussi stable et agréable que possible pour moi. Elle chercha un moment un bon angle de vue puis se mit au travail...

C'est à la fois ce jour-là et un peu plus tard, quand je vis les photos que nous avions réalisées, que je fus comme ébloui par la manière dont des gens sensibles, au tempérament artistique, étaient capables de transcender un corps nu, même érotisé, au point de l'offrir aux regards d'un vaste public comme une chose admirable et non scandaleuse. C'est alors que j'ai décidé que, dès mes études terminées, je me proposerais comme “modèle académique” à des gens passionnés par l'esthétique du nu.

A 21 ans, j'ai donc commencé à répondre à des petites annonces placées principalement par des gens qui se disaient photographes amateurs. Puis, au-delà de la trentaine, j'ai commencé à poser dans des écoles où s'enseignaient la peinture, le dessin et la sculpture. Enfin, j'ai préféré ne plus poser dans des écoles où l'on fait hélas souvent les mêmes choses et j'ai recommencé à poser pour des gens passionnés en privilégiant cette fois le dessin et la peinture. J'ai ainsi fait de multiples rencontres et accumulé les expériences et les observations.

Dès mes premières séances de poses avec des photographes amateurs, j'ai retrouvé chez ces adultes la forte curiosité sexuelle que j'avais constatée chez mes copains adolescents de jadis. Venant d'individus plus matures, elle portait sur d'autres points particuliers mais, surtout, au lieu de se manifester de façon directe et spontanée, elle empruntait souvent des voies détournées d'une grande hypocrisie.

Ainsi ai-je connu de prétendus artistes qui firent plusieurs centaines de kilomètres rien que pour satisfaire sur moi leurs curiosités sexuelles. Après m'avoir parlé longuement d'un projet imprécis qui n'existait sans doute que dans leur imagination, ces gens-là finissaient toujours par me demander de tomber la chemise et le reste sous prétexte de “juger” de la manière dont j'étais fait. Ensuite ils repartaient en me promettant faussement de me recontacter bientôt. Les uns s'étaient contentés de me regarder tandis que les autres m'avaient expliqué qu'il leur était nécessaire de me palper pour juger correctement de mon anatomie. Je n'ai jamais rien trouvé d'embarrassant à ces examens visuels ou manuels ; mais lorsque je me rendais compte qu'ils étaient la finalité même d'une rencontre, je pestais contre une société où des adultes se sentent contraints de recourir à de tels stratagèmes et de perdre autant de temps pour amener quelqu'un à devenir le patient d'une version adulte du “jeu du docteur” dont l'utilité sur le développement psycho-sexuel des enfants est aujourd'hui reconnue par tous les psycho-pédagogues.

Fort heureusement, dans un certain nombre de cas, mes contacts aboutissaient à un véritable travail artistique. Mais dans TOUS les cas, je dis bien TOUS, j'ai ressenti cet appétit, cette curiosité pour

les choses de la sexualité. Qu'on ne s'y trompe pas : je ne condamne pas la chose, bien au contraire puisque je trouve cette curiosité saine et naturelle étant donné que la nature a fait qu'il en soit ainsi chez tous les mammifères supérieurs. Mais je déplore que cette curiosité sexuelle dont découle une bonne part de l'érotisme soit si souvent masquée ou même niée par la plupart des artistes. On y gagnerait beaucoup, je pense, s'il y avait moins d'hypocrisie et si les adultes osaient s'exprimer à ce sujet aussi clairement que les adolescents ou même surtout les enfants.

Poser nu n'est ni un acte anodin ni un acte neutre comme certains théoriciens voudraient le faire croire. C'est renoncer à une certaine part d'intimité dont l'importance peut varier avec les circonstances et les individus.

Beaucoup de modèle dévoilent leur nudité en considérant que leur démarche s'arrête là et que les artistes se contentent d'une vision en quelque sorte désincarnée de l'individu qui serait pour eux un pur objet esthétique équivalent à une nature morte. Loin de partager cette fausse vision des choses, j'ai toujours posé nu en considérant que j'offrais mon corps, dans sa nudité intégrale, comme on offre un cadeau à quelqu'un à qui on veut faire plaisir. Conscient que l'artiste n'est pas du tout insensible à ce corps sexué qui lui est révélé, j'ai toujours assumé de lui en révéler également sa nature sensuelle, érotique et sexuelle en lui donnant la possibilité de découvrir et d’admirer librement, s’il le souhaitait, la manière dont ce corps s'éveille au plaisir et peut même se trouver transfiguré par ce dernier. Pour moi, un corps n'est pas différent d’une nature morte tant qu'il n'est pas transcendé par un élan vital ou même sexuel. C'est pourquoi le nu strictement académique m'est toujours apparu froid et peu vivant..

Si certains critiques ont avancé que quelques portraits anciens de grandes mystiques semblaient nous montrer des femmes trahissant un plaisir plus charnel que religieux, j'ose dire que je ne vois, dans nombre de descentes de croix, que des visages et des corps masculins tels qu'ils se présentent après un orgasme violent. Dans un ouvrage peu connu, intitulé “*La sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne*” paru chez Gallimard en 1987, Leo Steinberg a expliqué que les peintres de jadis ont souvent voulu renforcer l'humanité du Christ en mettant l'accent sur le fait que son corps était sexué. Ainsi en est-il de nombreuses scènes où Jésus bébé est adoré/admiré par toutes sortes de gens qui semblent regarder directement ou même montrer du doigt ses organes génitaux. Mais lorsque des peintres de jadis ont suggéré par divers artifices que le Christ sur la croix ou à peine descendu de celle-ci présentait une érection complète, j'ai quelques difficultés à admettre que c'est simplement pour souligner son humanité ! J'y vois plutôt la preuve que les artistes d'hier connaissaient très bien la conséquence d’une asphyxie progressive... Et si dans le cimetière du Père Lachèze, à Paris, se trouve une pierre tombale représentant un homme dont le pantalon trahit une évidente érection, ce n'est pas non plus pour témoigner de son humanité mais bien parce que l'occupant de la tombe savait que nombre de ceux qui défileraient là lui donneraient une caresse posthume, ce dont témoigne d'ailleurs l'usure de la pierre à cet endroit !

Je plains ceux qui s'offusquent de ce que je viens de dire ou à l'idée qu'un artiste puisse profiter d'un break pour caresser intimement son modèle et lui rendre ainsi un hommage particulier mélangé de reconnaissance et d'admiration. Je les plains de nier de telles évidences, de telles vérités. Et je plains

ceux qui n'osent pas avouer que cela fait partie de leurs expériences.

Il ne faut pas confondre avec un désir de possession sexuelle les gestes qu'un artiste peut faire par curiosité, par admiration ou par reconnaissance. L'origine même du mot “fascination” qui vient d'un mot qui désignait dans l'Antiquité le membre viril explique à elle seule beaucoup de choses qui peuvent se passer dans l'atelier de l'artiste. Non les artistes ne couchent pas avec leurs modèles (sauf rares exceptions, bien sûr) ; mais ils ne restent pas non plus de marbre devant eux ou par rapport à eux. Une forme d'intimité particulière fondée sur une communion intellectuelle se crée souvent entre l'artiste et son modèle. Cette communion autorise une certaine liberté sexuelle de part et d'autre. Ainsi ai-je souvent posé devant des artistes qui étaient nus, comme moi, et qui même se donnaient du plaisir en me disant que cela favorisait leur créativité. Et, de fait, l'excitation sexuelle déclenche, dans le corps humain, la production de certaines substances chimiques qui ont des effets énormes sur certaines de nos facultés intellectuelles ou psychiques...

Mais, me dira-t-on, la curiosité sexuelle est-elle la même chez les artistes des deux sexes ? Evidemment non. L'homme est par nature un inquiet sexuel qui s'interroge sans cesse du fait de la fragilité très réelle qui le caractérise dans les choses de l’amour au niveau de ce qui fait souvent son orgueil en la matière. Même l'hétérosexuel pur qui se scandaliserait si on lui prêtait la moindre attitude homosexuelle cherche à se comparer avec d'autres hommes et, pour cette raison, aime voir d'autres hommes nus, surtout s'ils manifestent ouvertement les signes d'une virilité active ou s'ils sont sexuellement actifs. C'est la raison pour laquelle les hommes forment l'écrasante majorité des amateurs de films pornographiques. Les femmes s'intéressent bien moins aux détails de ces choses, même si elles s'y intéressent plus que ce qu'elles osent le laisser paraître puisque notre société semble considérer qu'une femme sérieuse ne peut pas s'intéresser à ces choses. Les artistes jouissent fort heureusement de prétextes qui leur permettent de contourner certains tabous sexuels ridicules plus facilement que le commun des mortels. Et j'ai donc posé parfois pour des femmes artistes qui s'intéressaient tout autant aux signes de ma virilité triomphante qu'à l'esthétique des courbes générales de mon anatomie. Mais il est clair que, par prudence, par peur surtout de tomber sur des détraqués ou des violents, les femmes artistes travaillent moins avec des modèles masculins que féminins et font preuve de plus de discrétion dans leurs curiosités personnelles.

Ma conclusion ne surprendra pas : chacun sait ou devrait savoir que l'érotisme et la curiosité sexuelle ont toujours été le principal moteur de la créativité artistique. Assumons la chose et tout ce qui peut en découler. Parlons-en librement et, surtout, faisons en sorte que chacun puisse, à la manière de certains artistes, trouver le plus naturellement du monde les réponses à ses propres curiosités. Cela apportera déjà beaucoup d’apaisement dans les esprits et les imaginations...

Carl, nudiste et modèle belge
carl.belgian.nudist@gmail.com